

# Pourquoi l'effondrement du vivant nous laisse de marbre : comprendre nos angles morts, les contourner par l'imaginaire, les sens et l'émerveillement

Zélia Genissel - Gaëtan de Royer - Marc-Antoine Monmont



## **Les auteurs**

Zélia Genissel est responsable plaidoyer et innovation chez Label Vie

Gaëtan de Royer est co-fondateur et porte-parole de The Good Lobby France

Marc-Antoine Monmont est chargé d'affaires publiques chez TSE

Pour nous écrire : [bonjour@thegoodlobby.fr](mailto:bonjour@thegoodlobby.fr)

## **The Good Lobby France**

250 rue Saint-Jacques

75005 Paris

[www.thegoodlobby.fr](http://www.thegoodlobby.fr)

**Directeur de la publication** : Alberto Alemanno

# Pourquoi l'effondrement du vivant nous laisse de marbre : comprendre nos angles morts, les contourner par l'imaginaire, les sens et l'émerveillement

Zélia Genissel - Gaëtan de Royer - Marc-Antoine Monmont

## Résumé

La vie s'efface autour de nous à une vitesse sans précédent. Un million d'espèces sont menacées d'extinction. Les populations de vertébrés sauvages suivies par le WWF ont perdu en moyenne 73 % de leurs effectifs en cinquante ans. Plus de 75 % de la biomasse d'insectes volants a disparu en trois décennies, dans des zones pourtant protégées. La France a perdu près d'un oiseau commun sur trois en trente ans. Ces chiffres sont publics, documentés, répétés. Et pourtant : pas de mobilisation de masse, pas de priorité politique durable, une couverture médiatique jusqu'à huit fois inférieure à celle du climat.

Pourquoi ce silence ? Parce que l'information ne suffit pas. Entre la connaissance et l'action s'interpose un filtre que cette note examine : notre propre cerveau. Sept mécanismes psychologiques bien documentés - la distance psychologique, l'amnésie générationnelle, l'extinction de l'expérience de nature, l'insensibilité aux grands nombres, le biais d'optimisme, la dilution des responsabilités, le réservoir limité d'inquiétude - neutralisent l'alerte scientifique au moment même où elle nous parvient. L'effondrement du vivant est, littéralement, une catastrophe taillée pour ne pas être vue.

Ces verrous ne sont pas une fatalité individuelle. Ils pèsent aussi sur les décideurs publics - court-termisme électoral, statu quo, dépendance au sentier, coûts irrécupérables - et certains intérêts économiques ont appris à les exploiter méthodiquement : « discours de retardement » identifiés par la recherche, invention de l'« empreinte carbone individuelle » par un pétrolier, éternel « il n'y a pas d'alternative » des débats sur les néonicotinoïdes.

Ce qui se comprend peut se contourner. Cette note propose un répertoire d'action en trois volets. (i) Reconnecter : remettre du vivant dans les vies, de la crèche à la ville. (ii) Réenchanter : mobiliser l'imaginaire, les sens et l'émerveillement plutôt que la peur et la culpabilité. (iii) Rééquilibrer : déplacer l'effort du geste individuel vers la règle collective, et rendre visible une majorité favorable qui s'ignore.

L'été 2025 a montré ce dont les Français sont capables : 2,1 millions de signatures contre la loi Duplomb, record absolu de la plateforme de l'Assemblée nationale, puis la censure de la réintroduction de l'acétamipride par le Conseil constitutionnel. L'été 2026 a montré le reste du chemin : la même dérogation, réécrite dans une loi d'urgence agricole, a cette fois passé le contrôle constitutionnel. Une pétition gagne une bataille ; seule une mobilisation durable change la règle.

Défendre le vivant, c'est plaider une cause devant un juge dont il faut connaître les partis pris. Ce juge, c'est nous.

# Table des matières

|                                                             |    |
|-------------------------------------------------------------|----|
| I/ UNE EXTINCTION DE MASSE SANS MOBILISATION DE MASSE ..... | 6  |
| → Ce que la science mesure                                  |    |
| → Ce que la société en fait                                 |    |
| → L'impasse du « toujours plus d'information »              |    |
| II/ NOS CERVEAUX FACE AU VIVANT : SEPT VERROUS .....        | 7  |
| → La distance psychologique                                 |    |
| → L'amnésie générationnelle                                 |    |
| → L'extinction de l'expérience                              |    |
| → L'insensibilité aux grands nombres                        |    |
| → Le biais d'optimisme et la tentation techno-solutionniste |    |
| → La dilution des responsabilités                           |    |
| → Le réservoir limité d'inquiétude                          |    |
| III/ DES BIAIS QUI GOUVERNENT AUSSI .....                   | 10 |
| → Les décideurs ne sont pas immunisés                       |    |
| → L'exploitation stratégique de nos biais                   |    |
| → La majorité invisible                                     |    |
| IV/ DES IDEES ? .....                                       | 13 |
| → Reconnecter : remettre du vivant dans les vies            |    |
| → Réenchanter : l'imaginaire, les sens, l'émerveillement    |    |
| → Rééquilibrer : du geste individuel à la règle collective  |    |
| CONCLUSION .....                                            | 17 |

# Pourquoi l'effondrement du vivant nous laisse de marbre : comprendre nos angles morts, les contourner par l'imaginaire, les sens et l'émerveillement

Zélia Genissel - Gaëtan de Royer - Marc-Antoine Monmont

*« Poser le problème de la crise écologique en termes de crise de la sensibilité ne conduit pas à une dépolitisation de notre rapport au vivant. Parce que notre sensibilité au vivant, les émotions que l'on peut éprouver à son endroit, ont tout à voir avec la question de notre action pour le défendre. »*

Baptiste Morizot, prologue de Socialter, « Renouer avec le vivant », décembre 2020.

Le constat est acquis. Depuis trois décennies, un corpus de plus en plus robuste établit l'influence déterminante des activités humaines sur le climat, sur la biodiversité et sur les écosystèmes qui font tenir le vivant. Le déclin des pollinisateurs en est l'illustration la plus emblématique. Ce consensus, pourtant, ne s'imprime ni dans les décisions politiques ni dans les représentations collectives. Le déni, les conflits d'intérêts et les déterminants sociaux y ont leur part. Mais un facteur reste absent du débat public : la manière dont nos cerveaux traitent - ou plutôt maltraitent - ce type d'alerte.

Les biais cognitifs sont des raccourcis de raisonnement. La psychologie distingue deux régimes de pensée : un système rapide, intuitif et économe, qui traite l'essentiel du quotidien, et un système lent, analytique et coûteux, qui ne s'enclenche que si nous l'y forçons<sup>1</sup>. Les biais naissent du premier. Ils nous ont longtemps bien servis : ils sont calibrés pour des dangers immédiats, visibles et locaux. L'effondrement du vivant est exactement l'inverse - lent, diffus, statistique, sans visage. Une catastrophe taillée pour ne pas être vue.

**« L'effondrement du vivant est une catastrophe taillée pour ne pas être vue »**

Précision utile, tant l'image a la vie dure : il n'existe pas de « cerveau reptilien » aux commandes. Les neurosciences ont abandonné ce modèle<sup>2</sup>. Des habitudes mentales suffisent à expliquer nos angles morts.

Cette note poursuit trois objectifs. **Documenter** le paradoxe d'une extinction de masse sans mobilisation (I). **Identifier** les verrous qui neutralisent l'alerte, chez les citoyens (II) comme chez les décideurs - et la façon dont certains intérêts les exploitent (III). **Outils** enfin celles et ceux qui défendent le vivant, avec un répertoire fondé sur l'imaginaire, les sens et l'émerveillement autant que sur le rapport de force (IV). Le terme « biais » y couvre les mécanismes en jeu : biais au sens strict, barrières psychologiques et discours qui en tirent parti. Fil rouge : les pollinisateurs, qui concentrent tout - l'importance vitale, le déclin silencieux, le sursaut démocratique de 2025.

---

<sup>1</sup> Daniel Kahneman, *Système 1 / Système 2. Les deux vitesses de la pensée*, Flammarion, 2012 (éd. originale : *Thinking, Fast and Slow*, 2011).

<sup>2</sup> Joseph Cesario, David J. Johnson et Heather L. Eisthen, « Your Brain Is Not an Onion With a Tiny Reptile Inside », *Current Directions in Psychological Science*, vol. 29 (3), 2020.

## I/ UNE EXTINCTION DE MASSE SANS MOBILISATION DE MASSE

### → Ce que la science mesure

Les ordres de grandeur donnent le vertige. Selon l'IPBES - le « GIEC de la biodiversité » -, environ un million d'espèces animales et végétales sont menacées d'extinction, sur les huit millions estimées ; le taux d'extinction actuel est des dizaines à des centaines de fois supérieur à la moyenne des dix derniers millions d'années<sup>3</sup>. Les populations de vertébrés sauvages suivies par le WWF ont décliné en moyenne de 73 % entre 1970 et 2020<sup>4</sup>. En Allemagne, la biomasse d'insectes volants a chuté de plus de 75 % en vingt-sept ans - dans des aires pourtant *protégées*<sup>5</sup>. En France, le suivi temporel des oiseaux communs du Muséum national d'Histoire naturelle conclut à la disparition de près de 30 % des oiseaux des villes et des campagnes en trente ans, l'hémorragie la plus sévère frappant les milieux agricoles<sup>6</sup>.

Les pollinisateurs concentrent l'enjeu. Près de 75 % des cultures vivrières mondiales dépendent au moins en partie de la pollinisation animale, un service estimé entre 235 et 577 milliards de dollars par an ; or 40 % des pollinisateurs invertébrés - abeilles sauvages et papillons en tête - sont menacés de disparition<sup>7</sup>. Sans eux, pas de pommes, pas de courgettes, pas de café : c'est toute la diversité de notre alimentation, et plus largement l'équilibre du système alimentaire mondial, qui s'en trouvent bouleversés. L'IPBES a tiré la conclusion qui s'impose : les approches incrémentales ont échoué, seuls des « changements transformateurs » de nos visions du monde, de nos structures et de nos pratiques permettront d'enrayer le déclin<sup>8</sup>.

### → Ce que la société en fait

Face à cette accumulation de preuves, la réponse collective est dérisoire. La comparaison avec le climat est cruelle - et le climat n'est pourtant pas traité, lui non plus, à la hauteur de l'urgence : à gravité comparable dans la littérature scientifique, il reçoit jusqu'à huit fois plus de couverture médiatique que l'effondrement de la biodiversité, et l'écart s'est creusé depuis les années 2000<sup>9</sup>. Le climat a ses sommets, son chiffre-totem (+1,5 °C), ses figures mondiales. La biodiversité n'a rien de tout cela : pas d'unité de mesure unique, pas d'échéance datée, pas de visage. Elle est le parent pauvre d'une écologie politique elle-même encore trop marginale. Le vivant meurt sans faire l'actualité, précisément parce qu'il meurt lentement.

---

<sup>3</sup> IPBES, *Rapport d'évaluation mondiale sur la biodiversité et les services écosystémiques*, 2019.

<sup>4</sup> WWF, *Rapport Planète Vivante 2024*, octobre 2024. L'indice suit près de 35 000 populations de plus de 5 000 espèces de vertébrés.

<sup>5</sup> Caspar A. Hallmann *et al.*, « More than 75 percent decline over 27 years in total flying insect biomass in protected areas », *PLOS ONE*, 2017.

<sup>6</sup> Muséum national d'Histoire naturelle, « Près de 30 % d'oiseaux en moins en 30 ans dans les villes et les campagnes françaises », résultats du suivi STOC ; CNRS/MNHN, sur le déclin des oiseaux des milieux agricoles.

<sup>7</sup> IPBES, *Rapport d'évaluation sur les pollinisateurs, la pollinisation et la production alimentaire*, 2016.

<sup>8</sup> IPBES, *Rapport d'évaluation sur les changements transformateurs*, décembre 2024.

<sup>9</sup> Pierre Legagneux *et al.*, « Our House Is Burning: Discrepancy in Climate Change vs. Biodiversity Coverage in the Media as Compared to Scientific Literature », *Frontiers in Ecology and Evolution*, 2018.

La France ne fait pas exception. Les stratégies nationales pour la biodiversité se succèdent depuis 2004 avec des bilans modestes ; un plan pollinisateurs 2021-2026 existe, méconnu du grand public<sup>10</sup>. Surtout, la trajectoire législative zigzague : interdiction des néonicotinoïdes en 2018, dérogations « betteraves » de 2020 à 2023, réintroduction censurée en 2025, réintroduction réécrite et validée en 2026. Le signal politique envoyé aux citoyens est illisible - quand celui envoyé aux pollinisateurs est, lui, parfaitement clair.

**« Le vivant meurt sans faire l'actualité, précisément parce qu'il meurt lentement »**

➔ **L'impasse du « toujours plus d'information »**

Le réflexe des défenseurs du vivant consiste à empiler les rapports, les chiffres et les alertes. Or le postulat implicite - informer suffirait à faire agir - est démenti par quarante ans de recherche en communication : la connaissance est un prérequis de l'action, pas son moteur. Si l'information suffisait, l'étude de 2017 sur les insectes, reprise par des milliers de médias dans le monde entier, aurait bouleversé les politiques agricoles européennes. Il n'en fut rien. La question n'est donc pas : « que faut-il encore dire ? », mais : « que fait notre cerveau de ce qu'on lui dit ? »

## **II/ NOS CERVEAUX FACE AU VIVANT : SEPT VERROUS**

Sept mécanismes principaux expliquent qu'une alerte vitale glisse sur nous sans nous saisir. Chacun est documenté par la recherche ; chacun a sa parade - présentée en partie IV.

➔ **La distance psychologique : trop loin pour être vrai**

Nous évaluons une menace selon sa proximité - dans le temps, dans l'espace, dans la certitude, dans la ressemblance avec ce qui nous touche. L'érosion de la biodiversité paraît lointaine sur les quatre axes à la fois : graduelle, diffuse, probabiliste, non humaine. La psychologue Elke Weber a montré que nous réagissons vivement à ce que nous éprouvons directement, et faiblement à ce qui nous est décrit par des statistiques<sup>11</sup>. Un déclin de 2 % par an ne déclenche aucune alarme intérieure : il n'y a ni explosion, ni fumée, ni date.

---

<sup>10</sup> Ministère de la Transition écologique, *Plan national en faveur des insectes pollinisateurs et de la pollinisation 2021-2026 ; Stratégie nationale biodiversité 2030*, novembre 2023.

<sup>11</sup> Elke U. Weber, « Experience-Based and Description-Based Perceptions of Long-Term Risk: Why Global Warming does not Scare us (Yet) », *Climatic Change*, vol. 77, 2006.

### → L'amnésie générationnelle : le déclin effacé de nos mémoires

Chaque génération prend pour état « normal » de la nature celui de son enfance. Le biologiste des pêches Daniel Pauly l'a nommé « syndrome de la référence glissante » : chaque cohorte de scientifiques évaluait les stocks de morue par rapport à ceux de ses débuts de carrière - et la référence glissait, génération après génération, vers le bas<sup>12</sup>. Le psychologue Peter Kahn a décrit le même mécanisme chez les enfants : une « amnésie environnementale générationnelle » qui recalibre silencieusement la normalité<sup>13</sup>. La synthèse scientifique de référence en tire la conséquence : plus le déclin s'aggrave, moins il se voit, puisque le point de comparaison disparaît avec ceux qui l'ont connu<sup>14</sup>.

**« Nos grands-parents nettoyaient les pare-brise couverts d'insectes ; nous ne voyons rien d'anormal à des pare-brise propres »**

Nos grands-parents nettoyaient les pare-brise couverts d'insectes ; nous ne voyons rien d'anormal à des pare-brise propres. C'est un effacement qui efface ses propres traces. Il ne produit ni indignation ni nostalgie : simplement une normalité appauvrie, transmise comme si elle allait de soi.

### → L'extinction de l'expérience : un vivant qu'on ne rencontre plus

On ne défend que ce qu'on aime, on n'aime que ce qu'on connaît. Le naturaliste Robert Pyle a forgé l'expression « extinction de l'expérience » pour désigner la disparition, non des espèces, mais de nos rencontres avec elles<sup>15</sup>. La recherche a confirmé la boucle : moins de contact avec la nature, c'est moins d'attachement ; moins d'attachement, moins d'engagement ; moins d'engagement, moins de nature - et ainsi de suite<sup>16</sup>. Or tout éloigne : 81 % des Français vivent en ville<sup>17</sup> ; l'enfance a basculé derrière les écrans, au point qu'une commission d'experts réunie par l'Élysée décrit des journées d'enfance largement confisquées au détriment du dehors<sup>18</sup>.

Dès 2002, la revue *Science* publiait ce résultat devenu célèbre : des enfants de huit ans identifiaient environ 80 % des créatures de Pokémon, mais moins de la moitié des espèces communes de leur région<sup>19</sup>. Même notre culture s'assèche : depuis les années 1950, les mots de la nature refluent des romans, des chansons et des films<sup>20</sup>. La disparition du vivant dans nos vies précède - et prépare - sa disparition tout court.

---

<sup>12</sup> Daniel Pauly, « Anecdotes and the shifting baseline syndrome of fisheries », *Trends in Ecology and Evolution*, vol. 10 (10), 1995.

<sup>13</sup> Peter H. Kahn Jr., « Children's Affiliations with Nature: Structure, Development, and the Problem of Environmental Generational Amnesia », dans P. H. Kahn et S. R. Kellert (dir.), *Children and Nature*, MIT Press, 2002.

<sup>14</sup> Masashi Soga et Kevin J. Gaston, « Shifting baseline syndrome: causes, consequences, and implications », *Frontiers in Ecology and the Environment*, vol. 16 (4), 2018.

<sup>15</sup> Robert M. Pyle, *The Thunder Tree: Lessons from an Urban Wildland*, Houghton Mifflin, 1993.

<sup>16</sup> Masashi Soga et Kevin J. Gaston, « Extinction of experience: the loss of human-nature interactions », *Frontiers in Ecology and the Environment*, vol. 14 (2), 2016.

<sup>17</sup> INSEE, recensement 2020 : 81 % des Français résident dans une unité urbaine.

<sup>18</sup> Commission d'experts sur l'impact de l'exposition des jeunes aux écrans, *Enfants et écrans : à la recherche du temps perdu*, rapport remis au président de la République, avril 2024.

<sup>19</sup> Andrew Balmford *et al.*, « Why Conservationists Should Heed Pokémon », *Science*, vol. 295, 2002.

<sup>20</sup> Selin Kesebir et Pelin Kesebir, « A Growing Disconnection From Nature Is Evident in Cultural Products », *Perspectives on Psychological Science*, vol. 12 (2), 2017.

### → L'insensibilité aux grands nombres : un million d'espèces, zéro émotion

Notre compassion ne croît pas avec le nombre de victimes ; elle décroît. Le psychologue Paul Slovic l'a établi : une victime identifiée émeut, deux émeuvent déjà moins, un million anesthésie<sup>21</sup>. Il appelle cela l'« engourdissement psychique ».

Les chiffres du déclin du vivant - un million d'espèces, 73 %, des milliards d'individus - sont donc, cognitivement, les pires ambassadeurs possibles de leur propre cause. C'est la logique de la victime identifiable : une chouette mazoutée mobilise là où un écosystème entier, réduit à une statistique, laisse indifférent. Ce n'est pas un scandale moral, c'est un paramètre de l'esprit humain - et tant que la communication du vivant l'ignore, elle parle dans le vide.

**« Une victime identifiée émeut, deux émeuvent déjà moins, un million anesthésie »**

### → Le biais d'optimisme et la tentation techno-solutionniste

Nous sous-estimons systématiquement la probabilité que le pire nous arrive, à nous. Et nous surestimons la capacité de la technologie à nous éviter d'avoir à changer : c'est la « techno-salvation » décrite par le psychologue Robert Gifford parmi ses « dragons de l'inaction »<sup>22</sup>. Si l'innovation technologique offre certains leviers pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, il n'existe aucun équivalent capable de se substituer, à grande échelle, à la complexité d'un écosystème disparu. Appliqué au vivant, ce biais produit des mirages : drones pollinisateurs, ruches connectées, banques de graines. Rappel utile : rien ne remplace le travail gratuit de 20 000 espèces d'abeilles sauvages, et aucun laboratoire ne ressuscite un écosystème aussi divers, donc aussi résilient. L'innovation est précieuse ; érigée en dispense d'agir, elle devient un somnifère.

### → La dilution des responsabilités : tout le monde, donc personne

« Pourquoi moi, si les autres ne font rien ? » Le raisonnement du passager clandestin bloque l'action individuelle comme l'action des États - la France entière raisonne ainsi à l'échelle du globe. S'y ajoute le « biais de l'action unique » : un geste accompli - trier, planter, parrainer une ruche - procure le sentiment du devoir fait et dispense du reste<sup>23</sup>. La ruche sur le toit du siège social en est devenue le symbole : un geste sincère, souvent, mais qui peut fonctionner comme un permis moral de ne rien changer d'essentiel. Avec un paradoxe supplémentaire : certaines de ces bonnes actions se retournent contre leur objet. Paris compte environ 1 500 ruches, une quinzaine au kilomètre carré ; or l'activité des pollinisateurs sauvages y diminue à mesure qu'augmente la densité de ruches alentour, bourdons en tête. La Ville recommande désormais de ne plus développer l'installation de nouveaux ruchers<sup>24</sup>. Même la bonne intention nuit lorsqu'elle préfère le symbole à la compréhension des écosystèmes.

---

<sup>21</sup> Paul Slovic, « “If I look at the mass I will never act”: Psychic numbing and genocide », *Judgment and Decision Making*, vol. 2 (2), 2007.

<sup>22</sup> Robert Gifford, « The Dragons of Inaction: Psychological Barriers That Limit Climate Change Mitigation and Adaptation », *American Psychologist*, vol. 66 (4), 2011.

<sup>23</sup> Elke U. Weber, art. cité (« *single action bias* »).

<sup>24</sup> Lise Ropars, Isabelle Dajoz, Colin Fontaine, Audrey Muratet et Benoît Geslin, « Wild pollinator activity negatively related to honey bee colony densities in urban context », *PLOS ONE*, 2019 — [journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0222316](https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0222316). Ville de Paris, « Paris se mobilise pour les

### ➔ Le réservoir limité d'inquiétude : le vivant, toujours en fin de file

Nous ne savons pas nous inquiéter de tout à la fois. Les psychologues parlent d'un « réservoir fini d'inquiétude » : quand les enjeux économiques, sécuritaires ou sanitaires montent dans les préoccupations des populations ou dans la presse, la place des enjeux écologiques se réduit à peau de chagrin<sup>25</sup>. Ironie supplémentaire : au sein même de l'écologie, le climat évince la biodiversité - on plante des monocultures d'arbres pour le carbone en appauvrissant les sols vivants. L'arbre-carbone cache la forêt vivante. Dans un espace attentionnel saturé de crises, le vivant, silencieux et sans porte-parole, passe toujours en dernier. La réflexion juridique sur les droits de la nature commence à ouvrir une brèche, mais elle progresse à pas comptés.

#### Encadré 1 - Les « dragons de l'inaction » de Robert Gifford

En 2011, le psychologue canadien Robert Gifford a recensé une trentaine de barrières psychologiques à l'action climatique, regroupées en sept familles - presque toutes transposables à la biodiversité<sup>26</sup> :

- **Cognition limitée** : un cerveau calibré pour l'immédiat - ignorance, engourdissement, incertitude, optimisme, sentiment d'impuissance.
- **Idéologies** : visions du monde, foi en la providence ou en la technologie, justification du système en place.
- **Comparaison aux autres** : normes sociales, inégalités perçues, crainte du passager clandestin.
- **Coûts irrécupérables** : investissements financiers, poids des habitudes, conflits d'objectifs, attachement au lieu.
- **Défiance** : méfiance envers experts, gouvernements et programmes ; déni ; réactance.
- **Risques perçus** : risques fonctionnel, physique, financier, social, psychologique et temporel du changement.
- **Changement limité** : gestes symboliques à faible impact, effet rebond.

#### Encadré 2 - Au-delà des biais : émotions et visions du monde

Les biais n'expliquent pas tout. Le philosophe Clive Hamilton décrit les stratégies que nous déployons pour gérer le malaise créé par les alertes écologiques : diversion, minimisation, boucs émissaires, optimisme de façade<sup>27</sup>. Le géographe Mike Hulme rappelle que nos désaccords sur ces crises sont culturels et politiques autant que scientifiques : ils opposent des conceptions du monde, pas seulement des niveaux d'information<sup>28</sup>. Enfin, psychologiser l'inaction a ses limites : les structures économiques et les rapports de force comptent au moins autant que les esprits. C'est précisément l'objet de la partie suivante.

---

abeilles » : « par mesure de précaution, il semble plus prudent de ne pas développer outre mesure l'installation de nouveaux ruchers » — [paris.fr/pages/paris-se-mobilise-pour-les-abeilles-3488](http://paris.fr/pages/paris-se-mobilise-pour-les-abeilles-3488)

<sup>25</sup> Elke U. Weber, art. cité (« *finite pool of worry* »).

<sup>26</sup> Robert Gifford, art. cité.

<sup>27</sup> Clive Hamilton, *Requiem pour l'espèce humaine*, Presses de Sciences Po, 2013 (éd. originale : *Requiem for a Species*, 2010).

<sup>28</sup> Mike Hulme, *Why We Disagree About Climate Change*, Cambridge University Press, 2009.

### III/ DES BIAIS QUI GOUVERNENT AUSSI

#### → Les décideurs ne sont pas immunisés

Les biais ne s'arrêtent pas aux portes des ministères ; ils y prospèrent. Le court-termisme d'abord : un mandat dure cinq ans, la reconstitution d'un sol vivant ou d'une population d'insectes en demande trente - un bénéfice écologique pour 2050 ne rapporte rien en 2027. Les coûts irrécupérables ensuite : des décennies d'investissement public dans un modèle agricole intensif rendent toute bifurcation coûteuse à assumer, car elle ressemble à un désaveu ; on persévère donc, précisément parce qu'on a déjà tant investi. Le statu quo enfin, qui inverse la charge de la preuve : c'est toujours à la protection du vivant de se justifier, jamais à sa destruction.

Plus insidieux : l'insensibilité aux grands nombres joue *contre* le vivant dans les arbitrages. Une filière menacée a des visages, des noms, des sièges de sous-préfecture ; un million d'espèces n'en a aucun. L'effet de la victime identifiable, qui devrait servir le vivant, sert d'abord ceux qui l'exploitent. Dans un arbitrage interministériel, les 23 000 planteurs et les 70 000 emplois de la filière betterave-sucre pèsent d'un poids que n'aura jamais un effondrement statistique non humain<sup>29</sup>.

Comprendre cela, c'est comprendre pourquoi les défenseurs du vivant perdent des arbitrages qu'ils croient gagnés d'avance sur le fond.

**« Une filière menacée a des visages, des noms, des sièges de sous-préfecture ; un million d'espèces n'en a aucun »**

#### → L'exploitation stratégique de nos biais

Nos verrous cognitifs ne sont pas seulement subis : ils sont *armés*. En 2020, une équipe de chercheurs européens a cartographié les douze « discours de retardement de l'action climatique » qui saturent débats politiques, argumentaires d'intérêts et plateaux de télévision<sup>30</sup>. Aucun ne nie le problème ; tous organisent l'inaction. Leur force : chacun s'adosse à une crainte légitime - et à un biais bien identifié.

| Stratégie                     | Les discours, en substance                                                                                                                                                                                                                                                       |
|-------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| « C'est aux autres d'agir »   | <b>Individualisme</b> (« c'est au consommateur de changer ») ; <b>whataboutisme</b> (« notre empreinte est négligeable face à X ») ; <b>compétition</b> (« agir seuls nous affaiblirait »).                                                                                      |
| « De petits pas suffisent »   | <b>Optimisme technologique</b> (« l'innovation nous sauvera ») ; <b>belles paroles</b> (« des objectifs ambitieux ont été votés ») ; <b>compromis</b> (« les intrants sont de plus en plus propres ») ; <b>carottes sans bâton</b> (« des incitations, jamais de contraintes »). |
| « Le coût serait trop lourd » | <b>Attention aux gilets jaunes</b> (« l'action frappera les plus modestes ») ; <b>attention au développement</b> (« renoncer condamnerait les pays pauvres ») ; <b>perfectionnisme politique</b> (« seules des mesures parfaites et consensuelles sont acceptables »).           |
| « Il est trop tard »          | <b>Catastrophisme</b> (« la messe est dite, adaptons-nous ») ; <b>dictature verte</b> (« les mesures nécessaires seraient antidémocratiques »).                                                                                                                                  |

<sup>29</sup> Confédération générale des planteurs de betteraves, chiffres de la filière, campagne 2025-2026 : 23 000 planteurs, 19 sucreries et 70 000 emplois directs, indirects et induits.

<sup>30</sup> William F. Lamb *et al.*, « Discourses of climate delay », *Global Sustainability*, vol. 3, 2020.

Cette grammaire du retardement n'a rien de spontané. Cas d'école : l'« empreinte carbone individuelle », popularisée en 2004 par la campagne « Beyond Petroleum » du pétrolier BP et son calculateur personnel, conçus avec l'agence Ogilvy - une opération magistrale de transfert de la responsabilité vers l'individu. Le procédé n'est pas propre au climat : les campagnes contre l'abandon de déchets portées par les industriels de l'emballage relèvent de la même grammaire - faire du geste du consommateur le problème, pour que la règle de production n'en soit jamais un<sup>31,32</sup>. Les chercheurs Nick Chater et George Loewenstein en ont tiré une leçon qui vaut mea culpa de leur discipline : des décennies de politiques comportementales centrées sur l'individu (le « i-frame ») ont détourné l'attention des réformes de système (le « s-frame »), au plus grand bénéfice des intérêts en place<sup>33</sup>. Les nudges ne remplacent pas les règles.

La biodiversité offre son propre florilège. Suivez les débats sur les néonicotinoïdes de 2016 à 2026 : « il n'y a pas d'alternative » (perfectionnisme), « nos concurrents européens en utilisent » (compétition), « la filière va s'effondrer » (coûts), « la France protège déjà mieux que ses voisins » (belles paroles). Trois dérogations successives ont été accordées de 2020 à 2023, jusqu'à ce que la Cour de justice de l'Union européenne y mette fin<sup>34</sup>. Deux ans plus tard, la loi Duplomb tentait la réintroduction ; censurée à l'été 2025, la dérogation est revenue dès 2026, réécrite, dans une loi « d'urgence agricole » cette fois validée par le Conseil constitutionnel. Douze discours, zéro nouveauté - et une constante : le retardement est un métier patient, qui rejoue le match jusqu'à le gagner.

**« Les nudges ne remplacent pas les règles »**

#### → La majorité invisible : le dernier verrou est démocratique

Un dernier biais verrouille le système : l'ignorance pluraliste. Chacun sous-estime massivement l'adhésion des autres à l'action écologique. Aux États-Unis, les Américains évaluent le soutien réel aux grandes politiques climatiques à 37-43 % de la population ; il est en réalité de 66 à 80 %<sup>35</sup>. Les deux tiers du pays se croient minoritaires alors qu'ils sont la majorité.

Les conséquences sont mécaniques : autocensure des citoyens, des journalistes, des élus ; chacun attend que l'autre parle le premier ; le silence s'auto-entretient. Tout indique qu'il en va de même en France pour la défense du vivant : les enquêtes d'opinion montrent une adhésion massive aux mesures de protection, que rien, dans l'espace public,

**« Les deux tiers du pays se croient minoritaires — alors qu'ils sont la majorité »**

<sup>31</sup> Corporate Europe Observatory, « Packaging lobby's support for anti-litter groups deflects tougher solutions », 2018 ; Observatoire des multinationales, « “Gestes propres” : quand les industriels du plastique culpabilisent les citoyens ».

<sup>32</sup> Mark Kaufman, « The carbon footprint sham », *Mashable*, 2020 ; Geoffrey Supran et Naomi Oreskes, « Rhetoric and frame analysis of ExxonMobil's climate change communications », *One Earth*, vol. 4, 2021.

<sup>33</sup> Nick Chater et George Loewenstein, « The i-frame and the s-frame: How focusing on individual-level solutions has led behavioral public policy astray », *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 46, 2023 (en ligne 2022).

<sup>34</sup> CJUE, arrêt du 19 janvier 2023, *Pesticide Action Network Europe e.a.*, aff. C-162/21 : les États membres ne peuvent pas déroger à l'interdiction expresse des semences traitées aux néonicotinoïdes.

<sup>35</sup> Gregg Sparkman, Nathan Geiger et Elke U. Weber, « Americans experience a false social reality by underestimating popular climate policy support by nearly half », *Nature Communications*, vol. 13, 2022.

ne rend visible. Rendre cette majorité visible à elle-même : voilà peut-être la tâche la plus rentable du plaidoyer du vivant.

### **Encadré 3 - La séquence Duplomb (2025-2026) : démonstration... et avertissement**

8 juillet 2025 : le Parlement adopte la loi « Duplomb », qui réintroduit à titre dérogatoire l'acétamipride, un néonicotinoïde interdit en France depuis 2018. Dans les jours qui suivent, la pétition déposée sur la plateforme des pétitions de l'Assemblée nationale par une étudiante de 23 ans pulvérise tous les records : plus de deux millions de signatures avant la fin juillet - du jamais-vu sur la plateforme, ouvrant la voie à un débat en séance publique<sup>36</sup>. Le 7 août, le Conseil constitutionnel censure la réintroduction de l'acétamipride au nom de la Charte de l'environnement<sup>37</sup>.

L'histoire ne s'arrête pas là. Un an plus tard, la dérogation revient par une autre porte : la loi « d'urgence pour la protection et la souveraineté agricoles », adoptée en juillet 2026, rétablit l'usage dérogatoire de l'acétamipride et du flupyradifurone pour quelques filières, dans un dispositif plus étroitement encadré - dérogations temporaires délivrées par la seule Anses. Mieux rédigé, le texte est validé par le Conseil constitutionnel le 14 août 2026, assorti de réserves d'interprétation<sup>38</sup>.

**Côté démonstration.** La mobilisation de 2025 a réussi précisément là où l'alerte échoue d'habitude. Tout ce qui condamne d'ordinaire le vivant à l'indifférence avait été retourné : l'enjeu était **proche** (la santé, le miel du petit-déjeuner), **incarné** (l'abeille, une étudiante), **daté** (agir avant la promulgation), **actionnable** (signer prend une minute) et **visiblement majoritaire** (un compteur public grim pant d'heure en heure). Les Français savent se lever pour le vivant quand on parle à leur cerveau tel qu'il est.

**Côté avertissement.** Les intérêts organisés, eux, ne se démobilisent jamais : ils réécrivent, attendent l'accalmie et rejouent le match jusqu'à trouver la rédaction qui passe. Une pétition gagne une bataille ; seule une mobilisation durable - veille, coalitions, rendez-vous institutionnels - change la règle. C'est tout l'objet de la partie qui suit.

## **IV/ DES IDEES ?**

Comprendre les biais ne sert à rien si l'on continue de communiquer comme s'ils n'existaient pas. Trois principes commandent tout le reste. **Jamais la peur seule** : les images anxiogènes captent l'attention

---

<sup>36</sup> « La pétition contre la loi Duplomb franchit les deux millions de signatures », France 24 / LCP, 28 juillet 2025.

<sup>37</sup> Conseil constitutionnel, décision du 7 août 2025 sur la loi visant à lever les contraintes à l'exercice du métier d'agriculteur, dite « loi Duplomb » : censure de la réintroduction dérogatoire de l'acétamipride sur le fondement de la Charte de l'environnement.

<sup>38</sup> Loi d'urgence pour la protection et la souveraineté agricoles, adoptée définitivement en juillet 2026 ; Conseil constitutionnel, décision n° 2026-914 DC du 14 août 2026. Dérogations temporaires — acétamipride pour la noisette, flupyradifurone pour la betterave, la cerise et la pomme — accordées par la seule Anses, sous réserves d'interprétation : champ géographique restreint, silence de l'agence pendant deux mois valant refus. Le Conseil y censure au passage six cavaliers législatifs, objet du cahier n° 1 de cette collection.

mais paralysent l'action ; elles ne mobilisent que couplées à des solutions à portée de main<sup>39</sup>. **Jamais la culpabilisation individuelle comme horizon** : c'est le piège du i-frame, qui épuise les bonnes volontés et exonère les systèmes. **Toujours une porte de sortie** : un récit sans issue fabrique du déni, pas de l'engagement.

Sur cette base, trois chantiers - reconnecter, réenchanter, rééquilibrer - déclinés en recommandations concrètes, chacune reliée aux verrous qu'elle dessert. Elles s'adressent aux pouvoirs publics, aux collectivités, aux associations et fondations, aux entreprises, aux médias et au monde éducatif.

### **Reconnecter : remettre du vivant dans les vies**

- **Généraliser les aires éducatives.** Ce dispositif de l'Office français de la biodiversité confie à une classe la gestion d'un bout de nature - une mare, une haie, une friche<sup>40</sup>. C'est l'antidote exact à l'extinction de l'expérience : objectif une aire par école d'ici 2030, en commençant par les écoles urbaines.
- **Institutionnaliser la classe dehors et la pédagogie par la nature.** Former les professionnels aux bienfaits de la nature sur le développement de l'enfant, et inscrire un temps hebdomadaire d'enseignement en extérieur dans les programmes, dès la maternelle<sup>41</sup> - en s'appuyant sur les conclusions du rapport « Enfants et écrans » : moins d'écrans se gagne d'abord avec plus de dehors<sup>42</sup>. Laisser les enfants soulever les pierres, attraper puis relâcher les insectes, sauter dans les flaques, se salir : une nature crainte et réglementée est une nature qu'on n'aime pas.
- **Faire entrer le vivant en ville, à 300 mètres de chacun.** Appliquer la règle « 3-30-300 » des urbanistes : voir trois arbres depuis chez soi, 30 % de canopée par quartier, un espace de nature à moins de 300 mètres<sup>43</sup>. Cours d'école végétalisées, trames vertes, rivières urbaines remises au jour - comme à Rennes. La reconnexion commence en bas de l'immeuble, pas dans les parcs nationaux.
- **Massifier les sciences participatives.** Compter les oiseaux de son jardin, photographier les pollinisateurs pour Spipoll, alimenter Vigie-Nature<sup>44</sup> : compter, c'est regarder ; regarder, c'est s'attacher - et c'est armer la recherche avec les données mêmes du déclin. Chaque commune devrait proposer son rendez-vous annuel de comptage, en y associant les familles : c'est le moyen le plus simple d'embarquer plusieurs générations à la fois.
- **Restaurer la mémoire de l'abondance.** Contre l'amnésie générationnelle, chaque territoire devrait documenter son état de référence : archives, photographies anciennes, témoignages filmés de nos aînés. Le cadre existe déjà - les atlas de la biodiversité communale<sup>45</sup> - et gagnerait

<sup>39</sup> Saffron O'Neill et Sophie Nicholson-Cole, « “Fear Won't Do It”: Promoting Positive Engagement With Climate Change Through Visual and Iconic Representations », *Science Communication*, vol. 30 (3), 2009.

<sup>40</sup> Office français de la biodiversité, dispositif des « aires éducatives » (aires terrestres, marines et fluviales), déployé avec l'Éducation nationale.

<sup>41</sup> Proposition de loi visant à développer la classe dehors, déposée par Florence Hérouin-Léautey, Jérémie Iordanoff et Graziella Melchior, examinée en commission à l'Assemblée nationale le 4 février 2026. État de la navette à vérifier à la date de publication.

<sup>42</sup> *Enfants et écrans : à la recherche du temps perdu*, rapport cité.

<sup>43</sup> Cecil Konijnendijk, « Evidence-based guidelines for greener, healthier, more resilient neighbourhoods: Introducing the 3-30-300 rule », *Journal of Forestry Research*, 2023.

<sup>44</sup> Programmes de sciences participatives du MNHN : Vigie-Nature, Oiseaux des jardins, Spipoll (suivi photographique des insectes pollinisateurs, avec l'Opie).

<sup>45</sup> Office français de la biodiversité, atlas de la biodiversité communale — [ofb.gouv.fr/les-atlas-de-la-biodiversite-communale](https://ofb.gouv.fr/les-atlas-de-la-biodiversite-communale)

à intégrer systématiquement ce volet mémoriel. Faire témoigner les grands-parents dans les écoles : rien ne recalibre mieux la « normalité » qu'un récit de première main.

- **Suivre les cinq chemins de la connexion.** La recherche a identifié ce qui attache réellement à la nature : les sens, l'émotion, la beauté, le sens et la compassion - pas l'accumulation de connaissances naturalistes<sup>46</sup>. Toute action de sensibilisation devrait être passée à ce tamis : fait-elle toucher, ressentir, admirer, comprendre, prendre soin ?

### Réenchanter : l'imaginaire, les sens, l'émerveillement

- **Raconter l'individu, jamais la statistique.** Contre l'engourdissement psychique, une espèce, un lieu, un nom : la dernière rainette de l'étang communal mobilisera toujours plus que « un million d'espèces menacées ». Les chiffres en appui, le récit en tête - jamais l'inverse.
- **Miser sur l'émerveillement, émotion politique.** L'expérience de l'émerveillement rend mesurablement plus modeste, plus généreux, plus coopératif<sup>47</sup> : c'est l'affect le plus utile au vivant, et le moins mobilisé. Concours de photographie et de poésie du vivant ordinaire, nuits de la chauve-souris, festivals du vivant, bars à miels dans les lieux de pouvoir - l'Assemblée nationale, le Salon de l'agriculture : partout où se forment les décisions, faire entrer le sensible.
- **Écrire le récit du retour.** La loutre, le castor, le faucon pèlerin, les phoques de la baie de Somme : les histoires de restauration prouvent que la protection paie, là où les nécrologies tétanisent<sup>48</sup>. Créer un « bulletin des bonnes nouvelles du vivant », alimenté par les naturalistes, proposé clé en main aux rédactions.
- **Faire voir les deux mondes d'après.** D'un côté, l'imaginaire du manque : un petit-déjeuner sans pollinisateurs, un étal de primeur aux trois quarts vide. De l'autre, l'imaginaire de l'abondance : la ville-forêt, la cour d'école-jardin, l'assiette d'une agriculture vivante. La perte rend l'enjeu concret ; le désirable donne la direction. L'un sans l'autre échoue.
- **Réintroduire le vivant dans la culture populaire.** Puisque les mots de la nature refluent des chansons, des romans et des films<sup>49</sup>, y répondre par une politique culturelle assumée : commandes publiques artistiques sur le vivant, prix littéraire et audiovisuel, présence de la nature dans les fictions grand public et les jeux vidéo. C'est ce que Guillaume Logé nomme la « Renaissance sauvage » : une création qui cesse de traiter la nature comme un décor pour composer avec le vivant lui-même<sup>50</sup> - là où se fabriquent les normes de demain, bien plus que dans les rapports.
- **Mobiliser les ambassadeurs sensoriels.** Le miel, le jardin, la cuisine, le chant des oiseaux : le corps d'abord, le concept ensuite - c'est l'hypothèse de la biophilie, notre affinité innée pour le vivant, qui ne demande qu'à être réactivée<sup>51</sup>. Ateliers du goût, jardins partagés, herbiers à collectionner sur le modèle des albums de vignettes : la madeleine avant le graphique.

---

<sup>46</sup> Ryan Lumber, Miles Richardson et David Sheffield, « Beyond knowing nature: Contact, emotion, compassion, meaning, and beauty are pathways to nature connection », *PLOS ONE*, 2017.

<sup>47</sup> Paul K. Piff et al., « Awe, the small self, and prosocial behavior », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 108 (6), 2015.

<sup>48</sup> Saffron O'Neill et Sophie Nicholson-Cole, art. cité.

<sup>49</sup> Selin Kesebir et Pelin Kesebir, art. cité.

<sup>50</sup> Guillaume Logé, « D'une écologie du regard à l'écologie en art », *Pompidou+*, magazine du Centre Pompidou, 31 octobre 2022 — [centrepompidou.fr/fr/magazine/article/dune-ecologie-du-regard-a-lecologie-en-art](http://centrepompidou.fr/fr/magazine/article/dune-ecologie-du-regard-a-lecologie-en-art). Du même auteur, *Renaissance sauvage. L'art de l'anthropocène*, PUF, 2019.

<sup>51</sup> Stephen R. Kellert et Edward O. Wilson (dir.), *The Biophilia Hypothesis*, Island Press, 1993.

## Rééquilibrer : du geste individuel à la règle collective

- **Refuser le piège du tout-individuel.** L'écrasante majorité des atteintes au vivant relève de choix systémiques - modèle agricole, artificialisation, normes produits. Le plaidoyer doit donc viser les règles : conditionnalité écologique des aides publiques, fiscalité des intrants, objectifs contraignants - et présenter chaque geste individuel comme une porte d'entrée vers l'action collective, jamais comme une fin<sup>52</sup>.
- **Rendre la majorité visible à elle-même.** Contre l'ignorance pluraliste : publier des baromètres réguliers du soutien réel aux politiques du vivant, afficher les compteurs - signatures, participants, communes engagées. La norme sociale dynamique (« ils sont déjà deux millions ») est le plus puissant accélérateur de mobilisation connu<sup>53</sup>. La même logique vaut entre pairs : les agriculteurs sont sensibles à ce que font les autres agriculteurs en faveur de l'environnement, bien plus qu'aux injonctions générales<sup>54</sup>.
- **Armer les citoyens contre les discours de retardement.** Diffuser la grille des douze discours (partie III) dans les formations militantes, l'éducation aux médias et les rédactions. Un argument de retardement identifié et nommé publiquement - « c'est du whataboutisme » - perd l'essentiel de sa force<sup>55</sup>.
- **Investir les outils démocratiques existants.** La pétition Duplomb a montré la voie : pétitions de l'Assemblée nationale, consultations publiques - où les intérêts organisés sont souvent seuls à répondre -, conventions citoyennes locales sur le vivant, budgets participatifs verts. Ces outils dorment ; le vivant a besoin qu'on les réveille.
- **Construire des coalitions improbables.** L'été 2025 a gagné en sortant l'abeille du tête-à-tête agriculteurs contre écologistes : médecins, parents d'élèves, apiculteurs, consommateurs. Chaque cause du vivant devrait chercher son alliance contre-intuitive - c'est elle qui déjoue le réflexe « débat de niche » et élargit le réservoir d'inquiétude disponible.
- **Donner un rendez-vous annuel au vivant.** Le cerveau et l'agenda politique ont besoin d'échéances : instaurer un « état du vivant » présenté chaque année au Parlement, suivi d'un débat, adossé aux données des sciences participatives. Ce que le budget est à l'économie, ce rendez-vous le serait à la biodiversité : une date, des chiffres, des comptes à rendre.

---

<sup>52</sup> Nick Chater et George Loewenstein, art. cité.

<sup>53</sup> Gregg Sparkman, Nathan Geiger et Elke U. Weber, art. cité.

<sup>54</sup> Laure Kühfuss, Raphaële Preget et Sophie S. Thoyer, « Peut-on “nudger” les agriculteurs vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement ? », *INRA Sciences sociales*, n° 6/2017, p. 1-4.

<sup>55</sup> William F. Lamb *et al.*, art. cité.

## Le répertoire en un coup d'œil

| Le verrou                         | Ce qu'il fait                                              | La parade                                                                                                        |
|-----------------------------------|------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Distance psychologique         | Éloigne la menace dans le temps, l'espace et l'abstraction | Rapprocher : ancrage local, expérience directe, échéances datées                                                 |
| 2. Amnésie générationnelle        | Fait passer l'état dégradé pour l'état normal              | Restaurer les références : données longues, archives, témoignages d'aînés                                        |
| 3. Extinction de l'expérience     | Dissout l'attachement, donc l'engagement                   | Reconnecter : classe dehors, pédagogie par la nature, aires éducatives, nature en ville, sciences participatives |
| 4. Insensibilité aux nombres      | Anesthésie face aux statistiques                           | Incarner : une espèce, un lieu, un nom - le récit avant le chiffre                                               |
| 5. Optimisme techno-solutionniste | Promet qu'on s'en sortira sans rien changer                | Démonter les mirages, valoriser les solutions fondées sur la nature, mettre en lumière la biophilie              |
| 6. Dilution des responsabilités   | Chacun attend que l'autre commence                         | Normes dynamiques, coalitions larges, règles collectives                                                         |
| 7. Réservoir d'inquiétude limité  | Évince le vivant des priorités                             | Relier le vivant à la santé et à l'alimentation ; créer des rendez-vous obligés                                  |

## CONCLUSION

Le vivant s'effondre en silence, et ce silence a des causes qui se laissent nommer. Nos cerveaux, calibrés pour des dangers immédiats et visibles, ne perçoivent pas une érosion lente, statistique et sans visage. Nos mémoires courtes prennent le dégradé pour le normal. Nos vies hors-sol ont défait l'attachement qui, seul, fait les défenseurs. Et pendant que ces verrous jouent, des intérêts organisés les exploitent avec méthode, discours de retardement à l'appui.

Rien de tout cela n'est une fatalité. Les biais ne sont pas des excuses : ce sont des paramètres. Le plaidoyer du vivant a trop longtemps parlé à un humain rationnel qui n'existe pas - à coups de rapports, de pourcentages et de culpabilité. Il est temps de parler à l'humain réel : celui qui s'émerveille avant de comprendre, s'attache à ce qu'il rencontre, se mobilise quand il se découvre majoritaire. L'été 2025 et ses deux millions de signatures l'ont démontré : la sensibilité au vivant n'a pas disparu. Le retour de la dérogation, un an plus tard, dit le reste : sans organisation durable, la sensibilité ne suffit pas. Elle attend qu'on s'adresse à elle - et qu'on l'arme.

Ni catastrophisme qui fige, ni optimisme qui endort : de l'émerveillement armé. Reconnecter les vies au vivant, réenchanter les récits qui le racontent, rééquilibrer les règles qui en décident. Ce juge dont il faut connaître les partis pris, c'est nous. The Good Lobby France continuera d'outiller celles et ceux qui plaident pour le vivant.

***« Défendre le vivant, c'est plaider une cause devant un juge dont il faut connaître les partis pris »***